

Chaises musicales

À moins que vous ne peinie à vous asseoir parce que vous souffrez d'acathésie congénitale, vous vous êtes tous accordé quelquefois un moment de repos, ne fût-ce que pour parcourir Le (le) Monde, bien calés contre le dossier d'un banc public, le coude négligemment appuyé sur l'accotoir. Mais vous êtes-vous alors demandé combien de fesses, avant de s'occuper des vôtres, ce banc-là avait senties se poser sur lui ? Préfère-t-il, aux stéatopyges et butyreux séants des sumos accros au(x) gyoza(s), les dergeots maigriots des mannequins(-) vedettes étiques et hâves, ou les arrière-trains fermes des adeptes inconditionnels de l'heptathlon en salle ? Bien sûr, je crains que vous ne vous asseyiez sur ces questions sans fondement(s) ; mais, tout de même, des lunes, il doit en avoir beaucoup vu, et pas seulement nuitamment !

À quelles scènes, voire à quelles saynètes ont-ils assisté, témoins silencieux et immobiles ? à (À) des prises de bec, des différends, des brasse-camarades, ou au contraire aux prémices ingénues d'amours idéals que Brassens, manifestement un grand amateur de bécots, a décrits si pertinemment dans une célèbre chanson ? En réalité, on sait que les bancs doivent supporter fréquemment, impuissants, à leurs pieds, les mictions répétées du chien-chien à sa mémère, du chihuahua éructant constamment des ouah ! ouah ! suraigus et excédants au chow-chow énurétique à l'allure chochette, tout rubané de bouffettes rose tyrien. Finalement, leur existence ne se résume-t-elle pas à endurer la présence de fèces et autres corps stercoraux à longueur de journée ?

On se surprendrait alors à souhaiter qu'il existât une métempysc(h)ose du voltaire, un brahmanisme de l'ottomane, un divin du divan, et qu'ils eussent connu une vie antérieure tout autre. Quelques-uns ont-ils un jour ressuscité en chaires ? D'exèdres révolues, certains se sont-ils métamorphosés en prie-Dieu cannés, en cathèdres finement sculptées, en faldistoires richement ornés ? D'autres ont-ils plutôt mené une vie de bâton de chaise en tant que filanzanes, qui furent utilisés par des explorateurs risque-tout ? Vécurent-ils au contraire les pieds sur les chenets comme des coins-de-feu chez des gens popote ou pot-au-feu ? En définitive, quand bien même il ne saurait être question de les placer sur la sellette, il se pourrait bien que leur condition actuelle résultât d'une mise au ban...

Philippe Dessouliers © 2015



@dessouliers

Les ouvrages de référence sont : pour l'orthographe et la prononciation, le *Petit Larousse illustré 2016* et le *Petit Robert 2016* ; pour la grammaire, le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* par Adolphe V. Thomas (Larousse) ; pour l'orthotypographie, *La majuscule, c'est capital* par J.-P. Colignon (Albin Michel)

ORTHOdidacte



Premier paragraphe

- **À moins que vous ne peinie** : vous aurez peut-être... peiné à trouver la bonne graphie du subjonctif présent du verbe *peiner*, d'autant plus qu'il existe de nombreux homonymes et homographes. Ainsi pouvait-on hésiter, entre autres, avec *peignez*, *peigniez* des verbes *peindre* ou *peigner*... Mais si vous avez commis une erreur, rassurez-vous ; les correcteurs n'ont aucunement l'intention d'administrer une peignée (raclée, rossée)...
- **L'acathésie congénitale** : étymologiquement, ce nom féminin signifie « impossibilité de s'asseoir » (du *a* privatif et de *kathisis*, « action de s'asseoir »). L'acathésie qualifie l'incapacité de rester immobile à cause de lésions cérébrales. *Le Petit Larousse* ne connaît que le terme *akathisie*, que *le Petit Robert* écrit aussi « acathisie ». Mais quelle que soit la forme que prend ce mot, il n'était pas question de s'asseoir dessus...
- **Vous vous êtes accordé un moment** : le verbe *accorder* est un verbe accidentellement pronominal (c'est-à-dire qu'il n'est pas obligatoirement pronominal et qu'il peut se construire avec l'auxiliaire *avoir*). Dans ce cas, l'accord du participe passé suit la même règle que s'il s'agissait de l'auxiliaire *avoir*, à savoir que le participe passé s'accorde avec le COD s'il est placé avant l'auxiliaire. Or le COD « un moment » se trouve après le participe passé « accordé », donc il reste invariable.
- **Vous êtes-vous demandé** : tout comme *accorder* (*supra*), *demander* est un verbe accidentellement pronominal (« j'ai demandé », « je me suis demandé »). Or, dans le groupe « vous êtes-vous demandé », le premier *vous* n'est pas COD mais COI. En effet, *vous êtes-vous demandé* signifie « avez-vous demandé à vous-même(s) ». Ce *vous-même(s)* est un complément d'objet indirect. Il ne faut donc pas accorder le participe passé *demandé*.
- **Les stéatopyges et butyreux séants** : du grec *steatos*, « graisse » et *pugê*, « fesse », *stéatopyge* signifie « qui a de très grosses fesses ». Sur le même modèle (si l'on ose dire), *callipyge* signifie « qui a de belles fesses ». Ainsi, si l'on parle souvent de « la Vénus callipyge », on qualifiera tout aussi fréquemment la Vénus hottentote de « stéatopyge ». On... rebondira sur cette même racine *pugê* avec cette sorte d'aigle brun à tête et à queue blanches, oiseau emblématique des États-Unis qu'est le pygargue (du grec « à derrière blanc »). *Butyreux* veut dire « qui a l'apparence ou les caractères du beurre ».
- **Le gyoza** : spécialité japonaise, le gyoza est un ravioli en forme de chausson. Est-ce à cause de cet aspect que beaucoup de Nippons prennent leur pied en en mangeant ?
- **Des mannequins étiques et hâves** : l'adjectif *étique* signifie « d'une extrême maigreur ». *Hâve* veut dire « amaigri et pâli par la faim, la fatigue ou la souffrance ». On n'oubliera pas l'accent circonflexe de *hâve* qui, rappelons-le, n'a pas trouvé asile dans le *havre*.
- **Les adeptes inconditionnels de l'heptathlon en salle** : l'heptathlon (du grec *hepta*, « sept » et *athlon*, « lutte ») est une compétition qui regroupe sept épreuves. Féminine quand elle est pratiquée en extérieur, cette compétition devient strictement masculine quand elle se déroule en salle. Les « adeptes » du texte sont donc tous des hommes, d'où *inconditionnels* au masculin.
- **Des lunes, il doit en avoir beaucoup vu** : quand le pronom *en* est le COD du verbe, le participe passé reste invariable, car on considère le pronom *en* neutre.

Deuxième paragraphe

- **Quelles saynètes** : la saynète n'est pas une petite scène. D'ailleurs, le mot « *scénette* » n'est attesté dans aucun dictionnaire. De l'espagnol *sainete*, diminutif de *saine* au sens de « farce », la saynète représente une petite pièce comique. La farce était à l'origine au sens figuré « un petit intermède comique à l'intérieur d'une pièce sérieuse », une sorte de hachis comique garnissant une préparation théâtrale sage.
- **Des brasse-camarades** : terme utilisé essentiellement au Canada, le brasse-camarade représente la bousculade qui dégénère quelquefois en bagarre.